

Saison	2009-2010
Média	Le Quotidien
Date	Samedi 3 octobre 2009
Page	7

Art Nomade

Des performances étonnantes

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

CHICOUTIMI - Performance. Ce mot si détestable lorsqu'il est prononcé par des économistes ou des gestionnaires devient synonyme d'expérimentation, d'émerveillement et, parfois, de perplexité, lorsque des artistes se l'approprient. Ceux qui ont sacrifié à ce rituel hier soir, à l'initiative du centre d'art Le Lobe de Chicoutimi, n'ont pas dérogé à la règle.

Ils étaient cinq à proposer leurs créations dans l'édifice 1912 où s'était déplacé le centre nerveux d'Art Nomade, une manifestation dont la deuxième édition a débuté jeudi (aujourd'hui, pour la clôture, tout le monde migre au Lobe). Près de 80 personnes ont vu les invités coller plus ou moins étroitement au thème établi par

le commissaire Francis O'Shaughnessy: l'indétermination.

L'émerveillement a été provoqué par le troisième larron, l'Espagnol Bartolomé Ferrando. Deux femmes tenaient un long câble en face d'un rideau noir, au fond de la salle, lorsqu'il s'est mis à dérouler un ruban transparent. Cette surface collante a servi de support à des bandes colorées, suspendues à la verticale, qui donnaient à l'ensemble un look festif, tendance grunge.

Jusque-là, rien à signaler. On sourit, mais on ignore à quoi rime ce bricolage assez joli. C'est lorsque le petit homme à la barbe blanche et au cheveu clairsemé s'est mis à produire des sons avec un micro, le nez collé sur son aménagement, qu'on a compris. Sa tête et sa voix suivaient le rythme imprimé par les bandes décoratives, s'étirant quand celles-ci étaient longues,

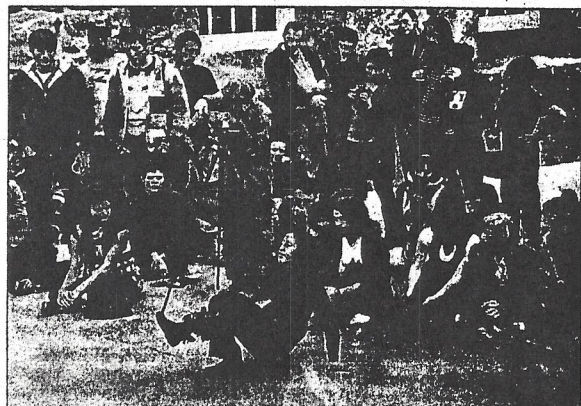
se faisant plus saccadées quand ça raccourcissait. On se trouvait devant une partition!

Pour la première fois de la soirée, le public a ri. Il s'est amusé des drôles de sons émis par Bartolomé Ferrando. Chicane de couple? Confrontation entre animaux féroces ou pathétiques? Peu importe. C'était déjà bien d'avoir suscité l'étonnement.

Comme à l'église

Juste avant l'Espagnol, Monika Günther (Allemagne) et Ruedi Schill (Suisse) ont offert une performance centrée sur le silence. C'est par ce mot, prononcé de plus en plus fort par la dame, qu'elle a d'ailleurs pris fin. Que ses cris quasiment hystériques aient amené un bébé à pleurer n'a fait qu'enrichir son propos, à l'image d'une ligne de basse superposée à la guitare. Appelons ça un heureux hasard.

Pendant une vingtaine de minutes, avant ce dénouement, le couple a toisé la salle, puis Monika Günther a produit des sons à l'aide de deux roches tirées par des cordes qu'on peut assimiler à la laisse d'un chien. Au contact du plancher de béton, les roches ont produit un bruit charmant, semblable à celui d'un réacteur caché dans les nuages. Ont suivi deux clochettes qui, elles, ont tinté joyeusement pendant que l'Allemande



Elvira Santamaria offre des roses à sa manière, à l'occasion d'une performance réalisée hier soir, à La Pulperie de Chicoutimi. L'artiste mexicaine participait à la deuxième édition d'Art Nomade, une rencontre internationale organisée par le centre d'art Le Lobe.

(Photo Sylvain Dufour)

tournait autour de son partenaire, couché sur le sol.

Comprenez qui peut, mais au moins, les images sonores étaient inventives. On les appréciait d'autant mieux que le public, très discipliné (ou respectueux), brillait par son mutisme. Il faut dire que la première intervention de la soirée, celle de la Mexicaine Elvira Santamaria, avait revêtu un caractère presque religieux.

Dans un silence absolu, elle a coupé une vingtaine de roses,

accroché les fleurs à sa jambe gauche et tendu ce curieux bouquet à quelques spectateurs. D'autres fleurs ont été soit attachées à une corde, soit abandonnées par terre. Pour illuminer ces dernières, l'artiste a enlevé un bas et allumé une chandelle placée entre deux orteils. Ensuite, elle a pris le temps de saluer ces roses une à une.

Là, c'est l'œil qui a été récompensé. Quelques images poétiques, comme celle des fleurs fixées au mollet d'Elvira Santamaria, ont charmé. L'impression dominante, cependant, fut la perplexité et un zeste d'ennui. Les gestes étaient si délibérément lents qu'on aurait pu se croire à la messe et pour donner du sens à cette gymnastique improbable, il fallait se lever de bonne heure. Mais c'est ça aussi, la performance. Parfois, on peine à inventer un mode d'emploi.

Heure de tombée oblige, il n'a pas été possible d'assister aux deux dernières interventions de la soirée. Signalons toutefois les compositions inventives concoctées par le trio Commando. Chargé de meubler les pauses, il a démontré qu'en certaines circonstances, le silence est d'argent. □